

MATINÉES DOMINICALES DU CARÊME 2006
12 mars : Sr Estelle LACOURSIÈRE o.s.u.
Thème : *Environnement et foi chrétienne*

« Il les plaça dans le jardin pour le garder »
(Adapté de Genèse 2,15)

Dans la première partie de cet exposé, nous verrons les principales causes de la pollution de l'eau et leurs conséquences sur la santé. Nous aborderons ensuite la question des changements climatiques et les effets de la pollution de l'air. Même si je ne suis pas une spécialiste des Écritures saintes, je me suis appliquée à relever des passages de la Bible propres à nous rappeler nos obligations à l'égard de la création.

I

«Ne vous suffit-il pas de boire une eau claire? Faut-il que vous troubliez le reste avec vos pieds?» (Ez 34,18). Ce verset tiré du livre d'Ézéchiël est malheureusement encore d'actualité.

Pollution: 95 000 lacs canadiens endommagés (La Presse, 18 octobre 1998).

Même si on en parle beaucoup moins, les pluies acides demeurent suffisamment importantes pour provoquer la mort de certains organismes aquatiques.

Une autre cause importante et inquiétante de la pollution de l'eau, ce sont les émissions de mercure dans l'air causées par la combustion du charbon dans les centrales thermiques, principalement aux États-Unis.

Beaucoup de mercure dans les lacs et rivières du Maine et du Nouveau-Brunswick (La Presse, 5 juillet 1994).

Dès 1994, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a songé à prévenir la population contre la consommation de poissons pêchés dans les eaux intérieures de la province en raison de leur contamination par le mercure. On invitait les femmes enceintes, celles qui souhaitaient le devenir, les mères qui allaitent et les jeunes enfants à éviter de consommer du poisson pêché dans les lacs et les étangs.

La contamination au mercure est plus élevée en Mauricie et en Nouvelle-Écosse. (Le Nouvelliste, 11 mars 2005).

Une étude américano-canadienne plus récente a permis de déceler des taux élevés de contamination au mercure au Québec et en Nouvelle-Écosse. On s'inquiète de plus en plus au sujet du mercure qui s'accumule dans les poissons et les animaux aquatiques et peut nuire au développement du cerveau chez les foetus exposés par l'entremise du sang maternel.

Bébés mercure (La Presse 16 février 2004).

Plus d'un enfant sur six né aux États-Unis risque de souffrir de troubles de développement à cause de son exposition au mercure dans le sein maternel. Les centrales électriques au charbon sont la principale source de contamination au mercure en Amérique du Nord.

Bush veut alléger la réglementation sur le mercure (La Presse, 8 décembre 2003).

Alors que l'administration précédente visait une élimination des émissions de mercure en provenance des quelque 500 centrales au charbon, Bush a allégé la réglementation visant les émissions de mercure.

L'accumulation de dioxine dans l'environnement est aussi une source d'inquiétude.

La disparition des truites des Grands Lacs causée par les dioxines (Le Devoir, 27 octobre 1997).

On a cru pendant longtemps que la diminution du nombre de truites dans les Grands Lacs était due à la surpêche et aux lamproies qui en consomment beaucoup. Des recherches ont prouvé que la concentration des dioxines était 2,5 fois supérieure à la quantité jugée nécessaire pour tuer les oeufs et les embryons de truites de lac.

Les Grands Lacs à l'origine de la stérilité de nombreux couples (La Presse, 4 sept. 1991).

Des produits, chimiques toxiques sont probablement responsables de la stérilité de nombreux couples du Québec et de l'Ontario. Ces produits, notamment les dioxines, miment les hormones femelles ce qui expliquerait l'augmentation du nombre de cancer du sein chez les femmes et la baisse de fertilité chez les hommes. Ces substances peuvent avoir des effets délétères chez les foetus et également chez les nourrissons.

Les nourrissons absorbent 16 fois trop de dioxines et de furannes.

Or des expériences sur les animaux ont montré qu'une exposition prolongée aux dioxines favorisent l'apparition du cancer, influe sur la fonction de reproduction et supprime le système immunitaire.

Les pesticides qu'on répand dans l'environnement sont également une cause importante de la pollution de l'eau.

Des pesticides dans l'eau souterraine (Réseau, février 1989).

Même si en 1987 le Québec s'est doté d'une réglementation relative à l'utilisation des pesticides, les quantités utilisées n'ont cessé d'augmenter en raison de la prévalence des cultures sarclées, en particulier celle du maïs.

Les pelouses sont-elles une menace à la santé publique (Infotox, vol. 4, no 2).

L'engouement pour les pelouses contribue également à une augmentation importante de l'utilisation des pesticides et cela à proximité des habitations. Il ne faut donc pas se surprendre que

Les enfants québécois contaminés aux pesticides (Le Nouvelliste, 19 octobre 2004).

Or les enfants sont plus vulnérables que les adultes à cause de leur petite taille, de leur comportement (ils portent souvent les objets à leur bouche) et parce que leurs systèmes nerveux et immunitaires sont encore en développement.

«Quand je serai grand je serai guéri»

C'est bien, mais pourquoi faut-il qu'il soit malade quand il est petit?

«Le Centre Charles-Bruneau double sa superficie» (La Presse, 10 décembre 2001).

Est-ce normal de devoir doubler la superficie des hôpitaux pour enfants alors qu'on ferme des écoles parce qu'il y en a moins qu'auparavant.

«Quelqu'un va payer pour ça» (Le Devoir, 26 mai 2001).

Pourquoi est-ce plus grave quand une seule personne est responsable plutôt que des milliers qui ont mis chacune une goutte?

Voilà les quelques réflexions que je voulais partager avec vous au sujet de la pollution de l'eau.

II

Dans la deuxième partie de l'entretien, nous allons aborder le problème de la pollution de l'air et, plus particulièrement, la question des changements climatiques.

«Les troupeaux de boeufs s'affolent: plus de pâturage pour eux Même les troupeaux de petit bétail dépérissent.» (Jo 1,18).

«...Les cours d'eau sont à sec et le feu dévore les pâturages de la steppe.» (Jo 1,20).

Le nord du Mexique dévasté par la sécheresse. L'eau est rationnée, les réserves sont à 15%, l'agriculture est en faillite. (La Presse, 5 juin 1999).

Sécheresse (La Presse, 8 janvier 2005).

L'état d'urgence a été décrété dans 54 communes du sud du Brésil et dans 42 du nord-est

du pays en raison de la sécheresse qui a entraîné une baisse de la production agricole de ces régions. Pour approvisionner la population en eau potable, on achemine l'eau en camion-citerne.

L'agonie des chameaux présage du pire (Le Devoir, 14 avril 2000).

Quand Sylvia Galipeau a rédigé cet article, la sécheresse sévissait depuis trois ans en Éthiopie. Elle affirmait que l'agriculture et les élevages avaient été affectés en premier et que la situation était encore plus grave depuis que les chameaux avaient cessé de donner du lait.

Au pays de la soif (Le Devoir, 14 janvier 2006).

Le Programme alimentaire mondial évalue à cinq millions le nombre de personnes touchées par la sécheresse en Afrique orientale.

Réchauffement climatique: Une pénurie de céréales menace d'affamer le monde (La Presse, 8 mars 2004).

Le réchauffement global, le plus gros défi de l'humanité (La Presse, 8 décembre 2003).

Le climat se refroidit! Litynski s'oppose à la théorie du réchauffement global. (Le Nouvelliste, 3 juin 2002).

Ce professeur, maintenant à la retraite, avait son bureau non loin du mien et contrairement à ce qu'il prétend il ne dirige pas un laboratoire de climatologie.

Réchauffement de la planète, un alarmisme sans fondements. (La Presse, 19 novembre 1997).

Vous avez probablement pu lire des articles de ce genre dans vos journaux locaux. Personnellement, j'aime mieux me référer aux études faites par la NASA.

2005 a été l'année la plus chaude depuis plus d'un siècle selon une étude de la NASA (Le Devoir, 19 décembre 2005).

Les glaces du Groënland fondent de plus en plus (La Presse, 23 juillet 2000).

Réchauffement du climat: Plusieurs écosystèmes ne pourront s'adapter assez vite (Le Devoir, 31 août 2000).

Climat: un million d'animaux et de plantes menacés d'extinction (La Presse, 8 janvier 2004).

« *Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder* ». (Gn 15).

Ces perturbations sont dues à l'accentuation de l'effet de serre occasionnée par l'augmentation alarmante des concentrations de gaz carbonique dans l'atmosphère.

Explication de l'effet de serre: les rayons du soleil frappent la terre et la réchauffe. La chaleur tend à s'échapper de la basse atmosphère, mais les nuages et les gaz à effet de serre (gaz carbonique et méthane principalement) retiennent une partie de la chaleur. L'utilisation des combustibles fossiles (le charbon, le gaz naturel et le pétrole dont une grande quantité est raffinée pour obtenir l'essence) contribue à augmenter la quantité de gaz carbonique dans l'atmosphère et par voie de conséquence à faire augmenter la température de notre planète.

Le réchauffement de la planète encore plus grave que prévu (La Presse, 27 décembre 2005).

Par respect pour la création et par souci d'équité pour les générations futures, qui auront à supporter les conséquences de nos actions présentes, nous avons l'obligation de nous attaquer aux causes de ces perturbations.

S'attaquer en priorité à l'automobile. (Le Devoir 30 mars 1996).

Les automobiles, plus exactement les centaines de millions d'automobiles, sont responsables pour plus de 50% de l'augmentation des gaz à effet de serre. Les atteintes à la santé, particulièrement à celle des enfants, occasionnées par les motorisés de tout genre devraient également nous inciter à modérer nos transports, c'est le cas de le dire.

La pollution automobile fait plus de morts que les accidents (Le Devoir, 17 juin 1999), selon une enquête de l'Organisation mondiale de la santé dans trois pays européens.

Pollution automobile et cancer de l'enfant (Bulletin d'information en santé environnementale VOL. 9-No 6, NOV-DÉC. 1998).

L'augmentation du nombre de cas de cancer chez les enfants a incité un groupe de chercheurs à mener une étude pour en connaître la cause. Les chercheurs ont pu démontrer qu'il y avait une association entre les cancers de l'enfance et l'exposition aux gaz d'échappement des véhicules motorisés.

Il fait malsain à bord (Le Devoir, 02/04/01)

Voici ce que Louis-Gilles Francoeur écrit à ce sujet: «*Les études réalisées dans différentes villes ont montré que les concentrations de benzène sont 18 fois plus élevées dans l'habitacle d'une voiture qu'à l'extérieur*». Or, le benzène est un produit cancérigène. On ne doit donc pas se surprendre de la **croissance de la mortalité due au cancer du**

cerveau, même chez les enfants (La Presse, 18 août 1991).

En 1991, les tumeurs au cerveau représentaient 20% des cancers observés chez les enfants et il est fort possible que ce pourcentage ait augmenté, car..

La qualité de l'air ne cesse de se dégrader, selon Statistique Canada. (La Presse, 15 décembre 2005).

Santé Canada estime qu'annuellement, tout près de 6000 décès prématurés sont attribuables à la pollution atmosphérique.

Plus d'enfants asthmatiques-Un million de jeunes souffrent de cette maladie (Le Nouvelliste, 25 mai 1998).

Ce problème inquiétant peut aussi être associé à la pollution causée par les véhicules motorisés particulièrement les jours de canicule.

« *Croyez en ma parole, chaque fois que vous n'avez rien fait pour venir en aide ne serait-ce qu'à un seul de ces petits, c'est à moi que vous n'avez rien fait* » (Mt 25,40).

« **La réduction immédiate des gaz polluants sauverait des milliers de vie.** » (La Presse, 17 août 2001).

Malheureusement, on constate, au contraire; une augmentation des ventes d'autos (**Les ventes d'autos grimpent de 14%** Le Devoir, 7 septembre 2000) et des coupures dans les transports en commun. (**Le transport en commun au bord de la crise** Le Nouvelliste, 13 novembre 2003).

« **Le pays est rempli d'idoles, ils se prosterneront devant l'ouvrage de leurs mains, devant ce que leurs doigts ont fabriqué** » (Ésaïe 7,9).

« **Même leurs fils et leurs filles, ils les brûlaient pour leurs dieux!** » (Deutéronome)

Dans Ésaïe (7,9), on peut lire: « *Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas.* »

Quand je pense aux défis environnementaux que nous avons à relever, je réalise en effet que la perte de la foi entraîne la perte du sens des valeurs et conduit à des excès, car on essaie de se satisfaire avec du fini alors qu'on est fait pour l'Infini. Dans une entrevue à la radio il y a déjà plusieurs années, Jeanne Bourin disait: «*Quand Dieu n'est pas au centre d'un projet de vie ou d'une société, on dirait qu'on perd le sens des valeurs. C'est l'avoir qui compte et non l'être et on perd le respect de soi et des autres.*».

Avant de terminer, je voudrais revenir au prophète Joël dont j'ai cité des passages au début de cet exposé à propos des cours d'eau asséchés et des troupeaux affolés parce que sans pâturages.

Dans ce même livre saint, on peut lire au chapitre 2, verset 21 :

«Terre, ne crains pas exulte et réjouis-toi; car le Seigneur fait de grandes choses. Ne craignez pas, bêtes des champs: les pâturages des steppes reverdissent, les arbres portent leurs fruits, le figuier et la vigne donnent leurs richesses. Vous, gens de Sion, exultez et réjouissez-vous dans le Seigneur, votre Dieu. TI vous donne la pluie d'automne pour vous sauver; il fait tomber sur vous l'averse, la pluie du printemps comme jadis.»

L'explication d'un tel revirement de la situation, je crois l'avoir trouvé au verset 12 du même chapitre où on peut lire : *«...revenez à moi de tout coeur avec des jeûnes, des pleurs, des lamentations: Déchirez vos coeurs et non vos vêtements et revenez au Seigneur, votre Dieu.»*

Il y a un autre passage biblique que je n'ai pas réussi à insérer dans le texte, mais qui pourrait vous servir quand des gens objectent qu'il en coûterait plus cher pour ne pas polluer. C'est le suivant:

«Tu apporteras les tout premiers fruits de ton sol à la Maison du Seigneur » (Ex. 23, 5).

RÉFÉRENCES UTILES

L'écologie, Thibaud d'Oultremont, no 57 dans la série Que penser de ...? Éditions Fidélité, 4e trimestre 2003.

La simplicité volontaire, plus que jamais... Serge Mongeau, Éditions écosociété, Montréal, 1998.

Notre avenir à tous = traduction de «Our Common Future», Les Éditions Lambda, 2005. Adresse :Case postale 125, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) BB 6Z1. (rleger@netc.net)

Relations, no 702, août 2005 : L'empire de l'automobile par Jean-Claude Ravet, Une industrie vorace par Richard Bergeron, Comment l'automobile vint au monde par Rolande Pinard, À la défense du transport en commun par André Poirier, Un frein à la vitesse par Paul Ariès, Le moteur de notre imaginaire par Robert Mager.

Feuillelet publié en 2003 par la Commission épiscopale des Affaires sociales intitulé : *«Tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie»* Lettre pastorale de la Commission des affaires sociales et Conférence des évêques catholiques du Canada sur L'impératif écologique chrétien. (4 octobre 2003)

Estelle LACOURSIÈRE, osu

MATINÉES DOMINICALES DU CARÊME 2006

19 mars : M^{me} Denise VERREAULT

Thème : *Préparer l'avenir du Québec, notre responsabilité?*

PRÉPARER L'AVENIR DU QUÉBEC, NOTRE RESPONSABILITÉ? (PAS D'AVENIR SANS UN MINIMUM D'HONNÊTÉTÉ)

1. L'AVENIR DU QUÉBEC : NOTRE RESPONSABILITÉ ?

Si j'abordais quelqu'un dans la rue pour lui demander à qui revient la responsabilité de préparer l'avenir du Québec, il y a fort à parier qu'on me répondrait que c'est l'affaire du gouvernement. Peut-être se trouverait-il quelqu'un pour dire que c'est la responsabilité du milieu des affaires ou des classes dirigeantes. Mais je serais étonnée si quelqu'un me répondait spontanément qu'il s'agit de sa responsabilité personnelle ou que c'est notre responsabilité à tous et chacun.

Après tout, qu'est-ce qu'un simple citoyen peut faire pour l'avenir du Québec ? Que pouvons-nous faire, vous et moi ? Qu'est-ce que je peux faire, moi, simple citoyenne, pour préparer l'avènement du Québec de demain ?

La réponse à cette question est peut-être plus simple qu'on le pense. Pour ma part, je pense qu'on peut trouver des éléments de réponse en s'interrogeant sur la notion d'honnêteté.

Qu'est-ce que l'honnêteté ?

Qu'est-ce que ça veut dire « être honnête » ?

Là-dessus, *le Petit Robert* nous fournit quelques définitions utiles. D'abord, il nous dit que l'honnêteté est la qualité d'une personne qui se conforme aux principes de la probité, du devoir, de la vertu.

Si l'on cherche le sens du mot « honnête », le dictionnaire nous informe que ce terme qualifie une personne scrupuleuse en matière d'argent. On y apprend également que le mot « honnête » désigne une chose exempte de fraude et de falsification.

Finalement, l'honnêteté se rapporte à une personne qui fait preuve d'intégrité, de droiture, de franchise, d'honnêteté intellectuelle.

Ce qui se dégage de toutes ces définitions, c'est que l'honnêteté se caractérise par la recherche du bien et de la justice. Plus encore, il s'agit de se préoccuper du bien et de la justice au-delà de ses intérêts personnels. Car, si je dis que j'ai des scrupules, qu'est-ce que ça veut dire sinon que je fais passer les intérêts d'autrui avant les miens ? Ou, à tout le moins, que je ne fais pas passer systématiquement mes intérêts avant ceux des autres.

Attention : il ne faut pas confondre le fait d'avoir des scrupules avec la peur d'être pris en défaut. Quand c'est la peur d'une sanction éventuelle qui nous guide, c'est encore notre intérêt personnel qui prime et non la recherche du bien et de la justice.

On peut distinguer deux degrés d'honnêteté. On peut parler d'honnêteté passive dans le cas d'une personne qui ne dit rien de faux, qui ne fait rien de mal. Il s'agit ici d'un minimum d'honnêteté. En fait, il s'agit plutôt d'une absence de malhonnêteté. Et le danger de se définir par la négative, c'est qu'on finit par s'effacer soi-même : une personne qui ne fait rien du tout ne fera jamais rien de mal. Mais est-ce qu'on peut dire pour autant que ce soit une personne honnête ? On peut même se demander si c'est une personne à part entière. En revanche, on peut parler d'honnêteté active quand on considère une personne qui fait ce qui lui semble juste ou qui dit la vérité, toute la vérité. Ça, c'est une autre paire de manches. Dans la forme

passive, c'est la peur ou la prudence qui domine. Dans la forme active, il ne suffit pas de savoir distinguer le bien du mal : on trouve aussi le courage d'agir et de s'exprimer en conséquence.

Je pense que cette forme-là d'honnêteté est l'une des rares caractéristiques qui séparent l'être humain de la bête. Pour agir de la sorte, il faut avoir un sens moral. Il faut aussi avoir une colonne vertébrale et s'en servir pour se tenir debout. Il faut être capable de réflexion critique et, plus encore, il faut éviter de se mentir à soi-même. Surtout, il faut accepter les conséquences du jugement que nous portons sur les gens et sur les situations. Car, bien souvent, il y a un prix à payer et c'est là que le courage intervient... ou non.

2. NOUS VIVONS DANS UNE SOCIÉTÉ EN MANQUE D'HONNÊTÉTÉ

Il suffit de jeter un coup d'œil aux médias pour se rendre compte que notre société subit les conséquences d'un manque d'honnêteté largement répandu. Bien entendu, il faut se garder de généraliser : je ne prétends pas que la société soit corrompue jusqu'à la moëlle et qu'il ne subsiste plus personne d'honnête. Cependant, il est plus facile et plus tentant pour les journaux et la télévision de rapporter des scandales et des méfaits plutôt que des exemples d'honnêteté et de courage.

Il faut dire que ce ne sont pas les scandales qui manquent ! Si l'on se tourne du côté du monde des affaires, les noms d'Enron, de Nortel et de Norbourg illustrent bien l'ampleur du mal qui nous ronge. Il faut dire que notre société occidentale valorise l'ambition, même dans la malhonnêteté. En effet, il semble que le manque d'ambition soit plus répréhensible que le manque d'honnêteté.

Par exemple, si un homme vole une dinde pour nourrir sa famille, il risque d'être traité comme le dernier des vauriens. Pendant ce temps, un autre qui extorque des millions à des petits épargnants ou à des actionnaires a de bonnes chances d'être traité comme une célébrité.

On retrouve un phénomène analogue dans le domaine de la politique. Rappelez-vous le scandale des commandites. Combien de millions de dollars les contribuables canadiens ont-ils dû payer pour enrichir une poignée de personnes qui, aujourd'hui, clament haut et fort leur innocence ? Et à combien de millions de dollars se chiffrent les honoraires des avocats qui ont défendu les gens mis en cause par la commission Gomery ? Là encore, ces honoraires ont été payés par les contribuables canadiens.

À la lumière de tels abus, on comprend aisément le désaveu de la population face à la classe politique, ainsi que son cynisme et son manque de confiance à l'égard des politiciens de toutes allégeances.

Mais ce qu'on oublie trop souvent, c'est que la vie sociale commence à la maison. En effet, le foyer constitue un embryon de société. C'est là que se transmettent et se développent les valeurs de base qui assurent le fonctionnement harmonieux de la collectivité.

C'est dans le milieu familial que l'on peut apprendre le respect d'autrui et de ses limites, auxquelles on ne peut manquer de se heurter. C'est à la maison que les enfants se voient d'abord obligés de composer avec les besoins et les limites des personnes qui les entourent, qu'il s'agisse d'un frère, d'une sœur ou d'un parent.

C'est aussi à la maison que les enfants peuvent le plus sûrement assimiler les principes de base de l'honnêteté. Par exemple, la vie familiale fournit mille et une occasions de pratiquer la franchise. L'enfant effectue un apprentissage important le jour où il comprend que le mensonge est plus dommageable que la vérité. Pour en arriver là, il lui faut accepter de renoncer à un plaisir immédiat afin d'accéder à une satisfaction plus grande, comme par exemple obtenir et conserver la confiance des gens qui l'entourent.

Comme on le voit, l'apprentissage de l'honnêteté n'est pas de tout repos. cela nécessite des efforts, car l'honnêteté va à l'encontre de la facilité. Or, il semble que, de nos jours, nous soyons assaillis de toutes parts par une espèce de culte de la facilité. Submergés dans un environnement social complexe, nous ressentons un besoin pressant de facilité. La publicité l'a bien compris, elle qui nous propose toutes sortes de produits faciles à consommer, de services faciles à trouver et des prix faciles à payer. On nous propose même des délices faciles à manger !

Certains pourraient croire qu'il s'agit là d'un phénomène de génération : il est tentant d'accuser les jeunes de toujours choisir la voie de la facilité. Toutefois, je ne suis pas convaincue que la recherche systématique de la facilité soit l'apanage exclusif des jeunes. Bien sûr, quand on grandit dans un univers commercial axé sur la facilité et l'incitation à consommer, il est naturel d'être enclin à opter pour la loi du moindre effort. Mais je connais beaucoup d'adultes qui en font autant. Parfois, cela s'explique tout simplement par le surmenage que nous impose la vie moderne. Dans ces conditions, il peut être difficile de trouver en soi l'énergie et la volonté nécessaires pour consentir les efforts exigés par l'honnêteté.

3. POUR CHANGER L'AVENIR, IL N'Y A QU'À CHANGER LE PRÉSENT

Le vrai avenir commence par un engagement triomphal de notre part dans le présent.

Mais il y a un prix à payer pour être honnête. L'actualité récente nous en a fourni deux exemples éloquents au cours des derniers mois. Je pense notamment à Marielle Houle, cette mère de 60 ans qui a aidé son fils à se suicider. Qu'on soit d'accord ou non avec le geste qu'elle a posé, il faut reconnaître que madame Houle a eu le courage d'assumer les conséquences de son acte et de faire face à la justice sans chercher à atténuer sa responsabilité.

Il ne m'appartient pas de juger le choix de madame Houle d'assister son fils dans son suicide. Cependant, je veux attirer votre attention sur le fait que sa franchise et sa transparence ont sans doute compté pour beaucoup dans la décision du juge d'imposer à l'accusée une peine plus légère que celle que demandait l'avocat de la défense.

Mais il est des exemples encore plus flagrants du prix qu'il faut parfois payer pour être honnête. En janvier dernier, une jeune fille de 17 ans était lâchement assassinée alors qu'elle travaillait de nuit dans une station-service de Montréal. Selon toute vraisemblance, Brigitte Serre aurait été victime d'un acte de vengeance perpétré de sang-froid par un ex-collègue. Ce dernier avait perdu son emploi quelques jours auparavant, après que Brigitte Serre eût signalé à son employeur que le jeune homme en question s'appropriait l'argent de la caisse.

Même si les dénonciateurs ne m'ont jamais inspiré beaucoup de sympathie, je dois dire que, dans les circonstances, il a fallu du courage à cette jeune fille pour agir selon ses convictions. Elle aurait pu se taire et éviter de faire des vagues. Mais elle a cru que son geste pouvait faire une différence. En toute confiance, elle a fait ce que sa conscience lui dictait.

Cela aurait peut-être été plus facile pour elle de garder le silence. Elle serait sans doute encore en vie. Oui, mais voilà : elle savait. Et elle savait que, si elle ne parlait pas, elle se le reprocherait. Elle aurait perdu sa propre estime pour elle-même. Cette estime de soi lui était plus précieuse que le confort que lui aurait procuré le silence.

Oui, elle aurait pu se taire. Et c'est sans doute ce que d'autres qu'elle auraient fait. Il est généralement plus facile de ne pas agir plutôt que de s'avancer, de s'exposer et d'exprimer son désaccord. Cela est d'autant plus vrai que, dans certains cas, il faut avoir le courage d'affronter la pression du groupe.

Il n'est pas facile de nager à contre-courant. Je pense par exemple à Galilée qui, pour éviter de mourir sur le bûcher, s'est vu contraint de se rétracter et d'affirmer, comme le reste de ses contemporains, que le soleil tournait autour de la terre ! Il demeurait convaincu du contraire, mais il n'était pas prêt à payer de sa vie pour affirmer ses convictions en matière d'astronomie.

De même, il fallait bien du courage aux allemands qui, dans les années 1930, osaient s'opposer à la montée du nazisme. La terreur peut quelquefois venir à bout des plus braves et imposer à la masse un silence complice. Dans un tel contexte, une sorte de réflexe animal incite les gens à assurer leur sécurité en bêlant sur le même ton que le reste du troupeau.

Sans aller jusqu'au terrorisme, on trouve des situations de groupe dans lesquelles, sans trop réfléchir, l'individu s'aligne sur les idées et les comportements partagés par la majorité de la population. Tout le monde le fait; pourquoi pas moi ? Si tout le monde pollue, si tout le monde gaspille l'eau potable, est-ce une raison suffisante pour que je le fasse moi aussi ? Comme si le fait que tout le monde agisse de la sorte m'autorisait à faire de même !

Comme dans le cas de Brigitte Serre, il s'agit ici d'une question de conscience. Quand je prends le temps de réfléchir à mes actes, je sais habituellement si ce que j'ai fait est bien ou mal. Du moins, je sais comment je me sens par rapport à ce que j'ai fait.

À vrai dire, une personne honnête n'a pas besoin de se sentir surveillée pour agir avec droiture et franchise. son jugement personnel lui suffit. Elle est en mesure de se dire : « même si je ne me suis pas fait prendre, je sais, moi, que j'ai mal agi. » à la limite, seul son jugement personnel compte, car la personne honnête cherche d'abord à être en accord avec sa conscience plutôt qu'avec l'opinion des gens qui l'entourent.

Cela dit, dans notre société en manque d'honnêteté, à qui et à quoi peut-on se fier ? Si tout le monde triche, comment peut-on jouer ? On ne peut trouver de fondement sûr que dans l'honnêteté envers soi-même. C'est la seule base solide qui permette d'entrer en contact avec les autres et d'échanger avec eux de façon constructive. En fait, on peut dire que la confiance est le ciment des relations humaines. Elle est le point de référence fondamental et essentiel à la vie en société, et elle trouve en elle-même sa propre valeur. Un peu comme le sel, dont on dit dans l'évangile : « si le sel de la terre vient à se dessaler, avec quoi le salera-t-on ? »

À mon avis, la confiance et l'honnêteté intellectuelle — ou, si vous préférez, la conscience en action — sont toutes deux nécessaires à l'épanouissement d'une collectivité. Ce n'est qu'en fondant le progrès d'une collectivité sur l'honnêteté intellectuelle et morale des individus qui la forment qu'on peut asseoir l'édifice social directement sur le roc.

4. LA SOLUTION : L'ÉDUCATION

À ce propos, je crois personnellement que les enfants peuvent nous apprendre beaucoup de choses en matière d'honnêteté. Ils jouissent en effet très souvent d'une spontanéité qui favorise l'honnêteté. Ne dit-on pas que la vérité sort de la bouche des enfants ? Avec eux, la vérité est souvent très crue. Ils parlent franchement et ne s'embarrassent pas de nuances superflues.

on trouve un exemple bien connu de cette spontanéité enfantine dans le conte d'andersen intitulé *les habits neufs de l'empereur*. Trompé par deux escrocs, un empereur paie ces derniers très chers pour qu'ils lui fabriquent les plus beaux habits qui soient. Les deux hommes empochent argent et tissus luxueux tout en faisant semblant de tisser et de tailler les vêtements commandés. Bien entendu, les prétendus vêtements sont invisibles mais personne, pas même l'empereur, n'ose reconnaître l'évidence de peur d'afficher son manque de jugement esthétique. ce n'est qu'au moment de parader en public, revêtu de ses nouveaux atours, que l'empereur entend un enfant dire, spontanément et à voix haute, la vérité que personne ne veut admettre : « mais il n'a pas d'habit du tout ! »

La voix de l'innocence avait parlé. Mais la fin de l'histoire nous laisse découvrir un autre aspect de la malhonnêteté. la foule entière se mit à crier: « mais il n'a pas d'habit du tout ! » l'empereur frissonna, car il lui semblait bien que le peuple avait raison. Mais il se dit : « maintenant, je dois tenir bon jusqu'à la fin de la procession ». Et le cortège poursuivit sa route, et les chambellans continuèrent de porter la traîne, qui n'existait pas !

Comme on le voit, les enfants ont donc une propension à l'honnêteté. Si l'on ajoute à cela leur énorme capacité d'apprentissage, il devient évident que les enfants peuvent facilement développer l'habitude d'être honnêtes. En effet, ils ne font que reproduire les comportements, bons ou mauvais, des adultes qui les

entourent. C'est d'ailleurs ce que sous-entend le vieux dicton « bon sang ne peut mentir ». On entend par là que, consciemment ou non, les parents transmettent leurs qualités et leurs défauts à leurs enfants.

Cette transmission de valeurs qui s'opère dans chaque foyer entraîne inmanquablement des répercussions sur la société. Mentionnons que certains comportements et attitudes individuels peuvent avoir un impact concret sur l'ensemble de la collectivité. Par exemple, des enfants témoins du laxisme de parents qui procèdent à des réclamations abusives auprès de leur assureur auront naturellement tendance à reproduire le même comportement. En conséquence, c'est l'ensemble des assurés qui font les frais de telles pratiques, puisque ces dernières entraînent nécessairement l'augmentation généralisée des primes.

Bref, il importe de soigner l'éducation que nous offrons aux enfants et aux jeunes, puisqu'ils représentent notre avenir. Les valeurs que nous leur transmettons aujourd'hui sont celles qui régiront la société de demain.

5. PRÉPARER L'AVENIR DU QUÉBEC : UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Alors, je pose la question à nouveau : qu'est-ce qu'un simple citoyen peut faire pour préparer l'avenir du Québec ? Si j'ai emprunté un long détour pour parler d'honnêteté, c'est parce que je pense que la réponse à cette question réside dans notre capacité individuelle et collective à faire preuve d'honnêteté.

Bien que le danger ne soit pas flagrant au premier coup d'œil, le Québec se trouve actuellement dans une situation délicate. On n'a qu'à penser à notre relative faiblesse économique en Amérique du nord, à notre endettement public, à notre déclin démographique ou au défi asiatique pour s'en convaincre.

Malheureusement, plusieurs d'entre nous, aveuglés par le vent de prospérité qui souffle sur le Québec depuis quelques années, ne voient pas l'imminence du danger qui nous guette. Nous sommes sur une longue pente descendante : une fois amorcée, la glissade sera inexorable.

D'autres reconnaissent l'existence du problème, mais ces personnes pratiquent souvent une forme de pensée magique qui repose sur la toute-puissance de certaines solutions faciles comme, par exemple, le règlement du déséquilibre fiscal ou la souveraineté du Québec. Qu'on soit ou non en faveur de telles solutions, cela ne change rien au fait qu'elles ne constituent que des solutions partielles. En effet, une fois qu'on a réglé le déséquilibre fiscal ou qu'on a accédé à la souveraineté, les défis qui confrontent le Québec restent entiers.

Le premier pas à franchir est donc celui de la lucidité ou de ce que j'ai appelé tantôt l'honnêteté intellectuelle. Il faut arrêter de se bercer d'illusions et reconnaître l'envergure des obstacles à surmonter et des défis à relever. La prospérité actuelle du Québec est précaire, et ceux qui nous proposent des solutions à courte portée nous destinent à un recul qu'il sera de plus en plus difficile de freiner. Au bout du compte, ce qui est en jeu ici, c'est la solidarité sociale qui nous est si chère et la culture sans laquelle nous ne sommes plus québécois.

Ensuite, nous devons cesser de blâmer les autres pour nos propres problèmes et prendre nos responsabilités en faisant, individuellement et collectivement, les choix qui s'imposent. Il faut être assez honnête pour refuser les solutions faciles et avoir le courage de renoncer à ses propres intérêts pour donner la priorité aux intérêts supérieurs du Québec. En d'autres termes, chacun doit se demander ce qu'il peut faire, dans son domaine et comme citoyen, pour donner au Québec le souffle dont il aura besoin pour surmonter les défis de l'avenir.

Enfin, il faut cesser d'avoir peur de la liberté intellectuelle et économique. En effet, le moindre projet audacieux, la moindre modification dans nos confortables habitudes de vie sont accueillis par une levée de boucliers, une fin de non-recevoir, au mieux par l'indifférence. Il faut rejeter cette attitude d'intolérance et de méfiance, cette espèce de refus global du changement qui fait mal au Québec parce qu'il risque de le transformer en république du statu quo, en fossile du XX^e siècle.

Il faut revendiquer la liberté de penser et de dire autre chose que ce qui se pense et se dit depuis 40 ans. la liberté suppose le respect de ceux et celles qui osent, qui sortent des sentiers battus, qui risquent. Elle requiert aussi — c'est un corollaire essentiel — le respect de ceux et celles qui réussissent, plutôt que l'envie, les procès d'intention et la suspicion.

Bref, il m'apparaît nécessaire d'adopter un esprit nouveau, comme les québécois et les québécoises ont su révolutionner leur façon de voir les choses dans les années 1960. Il s'agit de cultiver un esprit lucide, responsable et libre, qui accueille avec ouverture les idées originales, plutôt que d'excommunier sur-le-champ ceux qui les proposent.

Voilà, à mon avis, ce qu'un simple citoyen peut faire de mieux pour préparer l'avenir du Québec. Cela demande du courage et de l'honnêteté. Tel est le prix à payer pour prendre notre sort en main.

Je vous remercie de votre attention.

Denise VERREAULT
Le 19 mars 2006